

Bruxelles 14 Mars 1911

1205

75, RUE MONTOYER



Chère Marquise,

Comme les Marins d'Amérique partent  
pour un voyage au long cours, je  
vous envoie mes adieux avant de  
m'enfoncer dans les neiges can-  
adiennes. Je pars Vendredi. La folie  
des grandeurs, que me pousse  
à être avec un potéon, m'oblige  
à passer ensuite deux nuits en  
wagon - tous les honneurs de  
l'Union. Le 27 je dois commencer  
à parler des étoiles, contraste  
souloureux.

Dans Upsal où les Jards boivent la bonne  
et chantent, en leur fiant leurs cueches  
d'or, en chœur.

comme a dit un poete barbare.  
Je cesse le 11 Avril et voulais  
m'echapper aussitot, fut ce a  
Le Haye, au marais qui est le  
Suedé ~~marais~~ a la Debacke.  
Mais voici que l'Unit, l'autre  
l'université du pays, apprenant  
qu'Ulrich s'est assuré le cou-  
cours d'un ténor français, veut  
aussi avoir au moins une re-  
présentation gratis. Je leur offre  
le Jeudi saint. Je ne sais si leur  
sempiternes luthériens leur fermeront  
l'oreille d'écouter le jour de la  
Cène un conferencier païen. En  
tout cas, <sup>moi</sup> je veux continuer faire  
mes Pâques a Bruxelles.

Pongez donc, l'honneur de vos  
diatribes au-dessus de le Moniteur

belge, journal très officiel, pour  
 y chercher l'arrêté acceptant une  
 démission. Trois jours rien et le  
 roi part pour Kher pour visiter  
 le tombeau de Gordon pachà. Je  
 commence à m'habituer à la situ-  
 ation de démissionnaire non démission-  
 né. Néanmoins j'attends avec quel-  
 que impatience et curiosité le dénou-  
 ment de cette tragi-comédie

Vous avez vu que le gouverne-  
 ment a déposé son projet de loi  
 scolaire. C'est poussé par les con-  
 gregations et les catholiques qui  
 se lassent de payer leurs écoles sur  
 les communes libérales. Cette loi  
 habituellement machinée au sein d'un  
 effort, sous couleur de liberté, de  
 faire verser par l'Etat des nou-  
 veaux millions à l'enseignement

Chéréal. Les Libéraux sont dis-  
posés à résister à outrance,  
et les socialistes se montrent  
aussi hostiles. Nous allons en-  
trer dans une période d'agitation  
et peut être de troubles. Il n'est  
pas certain du tout qu'un gouver-  
nement sans autorité morale et  
presque sans majorité puisse bou-  
cler ce cap des tempêtes. La situa-  
tion se dessinera bientôt plus net-  
tement. Ce sera peut être la délivrance

Merci encore au charmant  
déjeuner que vous m'avez offert  
Jaurès a fait ma conquête: il  
m'a montré des manuscrits à la  
bibliothèque de la Chambre. J'es-  
père vous voir bientôt après mon  
retour de chez les Hypocoriciens  
et en attendant Bonne Pâque  
comme on dit au pays de  
votre pauvre ami Livio